



Les deux qualités principales de ce « Voyage en Russie » ? Le choix du circuit d'abord, qui alterne passages obligés avec

quelques curiosités méritant le détour ; le refus, ensuite, de céder au piège d'une virtuosité ostentatoire. Le décollage se fait avec un *Vol du bourdon* d'une remarquable légèreté, nous conduisant directement à Scriabine, fil rouge de cette évocation du piano russe. Confiance d'une extrême pudeur que cette *Mazurka op. 3 n° 5* ou ces *Préludes (op. 15 n° 4 et op. 16 n° 4)* à la poésie si touchante, en filiation directe avec les rares *Chants sans paroles* de Tchaïkovski, moins salonnards qu'on le pense. Ce juste pathos trouve sa plus belle expression dans *Une larme* de Moussorgski : la tristesse s'installe, tout doucement, la pupille s'humidifie, une larme coule, une seule, rideau.

C'est dans les grands espaces que notre guide est plus difficile à suivre. Un même geste héroïque fait défaut à l'*Etude op. 8 n° 12* de Scriabine ou aux *Préludes* de Rachmaninov. Pas de cinémascope, l'élan se brise devant ce contrôle et cette absence de tout débordement. Revanche de l'âme slave sur le bon goût français. Trop attachée à la lettre, Claire-Marie Le Guay en vient ainsi parfois à oublier l'esprit (*Scherzo* de Borodine, *Vers la flamme...*). Comme un symbole, la *Valse-Scherzo* de Tchaïkovski préfère l'élégance de la valse à la fantaisie du scherzo. Pour un piano plus « authentiquement » russe, les bonnes adresses ne manquent pas. Reste qu'on finit par s'attacher au charme discret du petit accent français de notre interprète.

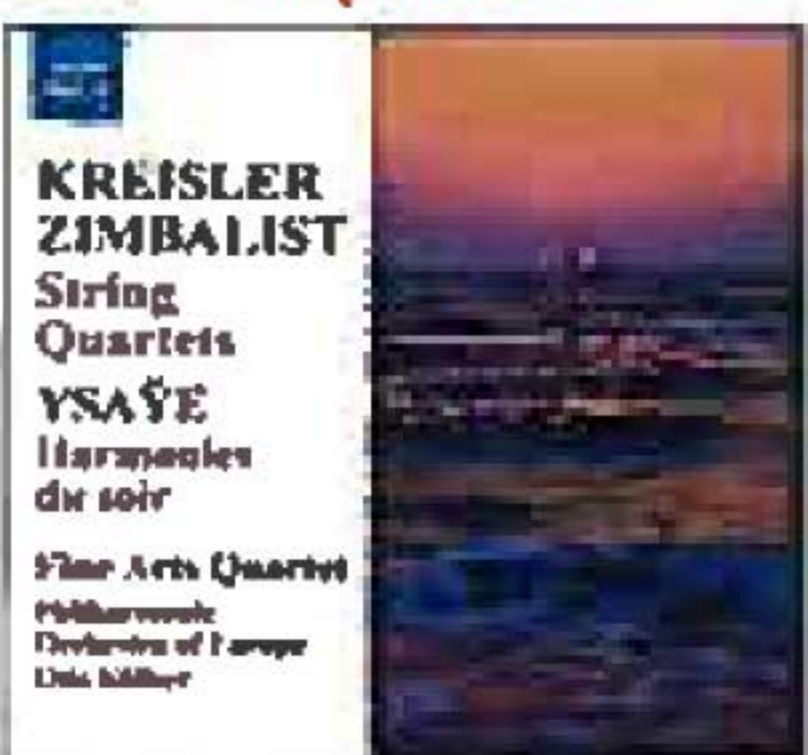
Laurent Marcinik

## Fine Arts Quartet

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Kreisler** : Quatuor à cordes. **Zimbalist** : Quatuor à cordes. **Ysaÿe** : Harmonies du soir\*. Orchestre philharmonique d'Europe, Otis Klöber\*.

Naxos 8572559. Ø 2010. TT : 1h 11'.

Technique : 3/5



Eugène Ysaÿe, Fritz Kreisler, Efrem Zimbalist, immenses violonistes du début du XX<sup>e</sup> siècle, furent aussi parmi

les derniers à s'inscrire dans une tradition de virtuoses-compositeurs qui remontait au XVII<sup>e</sup> siècle.

Célèbre pour ses transcriptions et pour ses miniatures « dans le style de », Kreisler est également l'auteur d'un ambitieux quatuor à cordes. Cette page assez imprévisible par son harmonie volontiers

chromatique, incroyablement charmeuse, espiègle parfois, évoque Korngold, Wolf ou le jeune Schönberg. Ecrite en 1919, elle nous apparaît une sorte de fresque nostalgique à la mémoire d'un monde en voie de disparition. Venant après Kreisler lui-même (1935), Nigel Kennedy (Emi 1998) et le Quatuor Brodsky (Challenge Classics 1999), le Fine Arts Quartet en livre une version des plus inspirées, riches d'une palette de timbres et d'une précision métrique qui rappellent le Quatuor de Hollywood – référence en la matière. Et quel charme ! La vitalité dynamique et la sensualité des vibratos comme des glissades illustrent fidèlement l'« hommage à Vienne » que Kreisler entendait y rendre.

Efrem Zimbalist (1889-1985) fut l'un des premiers élèves de Léopold Auer à mener une carrière internationale avant la Grande Guerre, sorte d'avant-poste de l'Ecole de Saint-Petersbourg lancé vers l'Ouest, ouvrant la voie à Mischa Elman et Jascha Heifetz. Son quatuor de 1931, enregistré dans sa version révisée en 1959 (et jusqu'alors inédite au disque), recèle des harmonies fortement debussyistes dans le *Moderato* initial. Un bondissant scherzo précède un andante au pathétisme très russe, avant un finale burlesque et très virtuose que les Fine Arts rendent avec beaucoup d'esprit.

Ecrite par Ysaÿe entre 1922 et 1924, *Harmonies du soir* invite au contraire à un voyage chromatique raffiné et maintient dans un état de quasi-apesanteur le quatuor à cordes et son écrin orchestral. Un couplage aussi intelligent qu'original servi par des interprètes de grande classe.

Jean-Michel Molkhou

## Sandrine Piau

SOPRANO

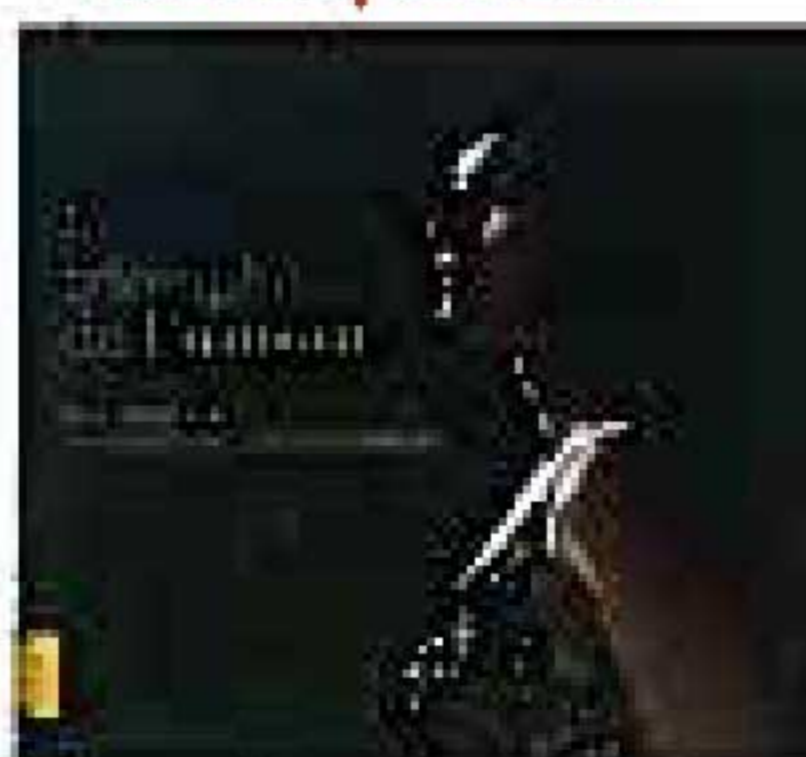
Ψ Ψ Ψ Ψ « Le Triomphe de l'Amour ».

Airs et pages orchestrales de L'Amant jaloux, Anacréon, Scanderberg, Acis et Galatée, Idoménée, Les Paladins, David et Jonathas, Le Tableau parlant, La Bohémienne, Les Fêtes de Ramire, Renaud, Les Indes galantes.

Les Paladins, Jérôme Corréas.

Naïve OP30532. Ø 2011. TT : 1h.

Technique : 3/5



Au concert et au disque, Sandrine Piau et Jérôme Corréas ont choisi de célébrer un siècle d'amour en musique. De

Lully à Grétry, via Campra, Charpentier, Rebel et Francoeur, Favart, Sacchini et Rameau, ils parcourent une carte du Tendre variée et accidentée, n'hésitant pas à proposer des pages rares (*Scanderberg* de Rebel et Francoeur, *Renaud* de Sacchini, *La Bohémienne* de Favart...) qui obligent